

Autor(en): **Mérine**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 21

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHÉ-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ENTRE NOUS, VOISINE...

LE pense, Voisine, qu'il n'est pas dans le calendrier de fête plus mal placée que le Nouvel-An. Car, enfin, quoi de plus illogique que de célébrer l'anniversaire de l'année — sa nouvelle naissance — à l'époque, précisément, où tout parle de la mort des choses. La terre refroidie ne porte ni fleurs ni fruits, le ciel est sans espoir et l'hiver serre le cœur qui passe de sa froide main aux doigts de gel. N'est-ce pas plutôt en cette saison toute chargée de promesses qu'il faudrait, avec le renouveau de la nature, fêter celui du Temps? qu'il faudrait échanger des vœux et se souvenir des amitiés pour appeler sur elles le geste efficace du bonheur? Ainsi voudrais-je faire, Voisine, en vous souhaitant aujourd'hui bonne santé et belles récoltes.

Quand j'ai traversé les vignes le soleil faisait briller leurs jeunes feuilles et sur le flanc de la montagne la brume, en s'élevant, dévoilait ici le clocher d'un village et là les clairs sommets où paissent nos troupeaux. C'était comme une lumière vivante qui doucement éveillait la terre. Le chevrier a passé, conduisant ses joyeuses chèvres. Je les ai vu gravir le sentier à la conquête du beau matin et les oiseaux chantaient avec tant d'allégresse que sans savoir pourquoi on se sentait heureux... heureux, simplement, de voir l'horizon doré, d'entendre la rumeur des champs, de respirer les frais parfums montés des prés fleuris, tombés des grands arbres glorieux qui gardent à leur ombre ce que nous avons de mieux : le coin de terre natal.

Et c'est tout cela que je vous offre en étrennes de printemps, Voisine, ces biens qui sont nôtres, cette beauté de « chez-nous », l'obscur et profonde joie, enfin, de l'avoir conservée envers et contre tous.

L'Effeuilleuse.



N'HISTOIRE DE SERPENT

MON père-grand passavé po itré on pou sorcier. L'allavé tsertsi dai serpeint po féré avoué lao grésse dai remido po le vatsé. On dzo, l'ein vai iena que s'einfattavé dein son perte; l'attrapé pè la tiuva et l'eintortollié déveron son bré: craidè-vo que la pouâra bite s'est laicha rontré pè lo maitet pietouât què dè cailli!

On outro dzo, po féré einradzi sa fenna que l'ai avâi bailli de la sepa trâo salaie, mon père-grand arrevé su la pouârta dè la couesena avoué ona grossa couleuvre eintortolliâ su son bré:

— Vouète-vâi, Marianne, la dzouilla bite!

— Eh! à Dieu mè reindo!... Vâo-to t'ein allâ!

Et Djan-Abram s'ein va tiâ sa serpeint ein faisènt dâi pucheintè recafâie.

Dein cé temps, on avâi onna poueta mouâda dein lè velâdzo: on laissivè pri dè la pouârta d'eintrâie dai moué dè pierrè et dè tot espèce dè brouilléri: dai vilhiè chargue, dai brequè d'écouallè, et n'età pas soveint qu'on débarrassivè tot cé croûio butin dè devant l'hoté.

La Jeannette ao grand David, qu'avâi adé sè forda maunet et sa tignasse ein tzerpifoût, laissivè son petit bouebo allâ su lo moué dè pierrè lo matin po dédjonnâ: preniâ n'écouallâ dè lassé bin garnia dè pan et sè chetavè. On dzo, sa mère l'oût que babbellivè tot solet; coumeint recommeincivè ti lè matin, la Jeannette sè met à attiuât cein que desai lo bouèbo:

— Ne medze pas tot lo bret! laisse m'ein! medze asse bin dao pan!

La mère s'approûtse pò savâi à quoui lo petit babbellivè et le vai onna grossa serpeint que bèvessâi lo lassé dein l'écoualla et lo bouèbo que lâi tapavè su la tita avoué sa coulli dè fè.

Vo peinsâ se la Jeannette a z'u pouâre! L'a vito appellâ sn'homme qu'a tiâ la serpeint et s'est dépâtzi d'eimportâ lo moué dè brouilléri dein on créo vè lo boû.

Tottè lè fennè dâo velâdzo ont z'u asse bin pouâre dâi serpeint et binstoût la quemouna a età proupra dû la tzerrière d'amont à la tzerrière d'avau.

François Vieuxtemps.

TOUS AUX URNES!

NOUS aux urnes! C'est le mot d'ordre habituel lorsqu'il s'agit de votation et d'élection.

Dans le « film » quotidien qu'il écrit pour le Journal, de Paris, Clément Vautel traite avec beaucoup d'esprit, d'humour et de bon sens divers sujets, d'actualité, le plus souvent. Son dernier, paru lundi, prend occasion des récentes élections municipales françaises pour relever l'indifférence actuelle des populations à l'égard de la politique, en matière d'élections et de votations, tout au moins.

« La politique, dit-il, en terminant, est un jeu qui passe de mode... Je vous laisse le soin de dire si c'est un bien ou un mal. »

Cette indifférence se manifeste aussi chez nous. Nous n'en voulons pour preuve que l'élaboration récente d'une loi cantonale, créant, à l'exemple de ce qui existe dans d'autres cantons, le vote obligatoire, contraire à tous nos sentiments d'indépendance personnelle et collective. Il est vrai qu'ici l'obligation ne concerne que les votations fédérales, desquelles se désintéressait par trop, à notre dam, le corps électoral vaudois.

C'est dimanche, pour la première fois, à l'occasion de la votation sur l'initiative Rothenberger, que sera appliqué, dans le canton de Vaud, le principe de l'obligation. Il sera curieux d'en constater les effets. La perspective de l'amende de 2 francs convertira-t-elle les insouciantes? Espérons-le. Aujourd'hui, l'électeur vaudois n'a plus d'excuse pour ne pas accomplir son devoir; cet accomplissement lui est de toute façon facilité.

Nos jeunes sportsmen consentiront-ils enfin à venir au scrutin, sinon le dimanche, du moins le samedi? Espérons-le encore.

Voici, du reste, quelques réflexions de Clément Vautel:

Les chefs de l'opposition, qui n'ont pas satisfait les résultats des élections municipales, qui escomptaient une revanche, se demandent avec une soudaine inquiétude:

— Que fait, que dit, où va la nouvelle génération?

Un de nos confrères leur répond:

« La jeunesse! La jeunesse populaire des villes et des villages, il lui faut autre chose, pour s'enthousiasmer, que le souci des affaires, l'éloge du statu quo ou la crainte des nouveautés. Il lui faut une « cause », une espérance concrète, un idéal social... »

» Allez donc emballer les jeunes gens en leur parlant de la réforme de la Constitution, de la lutte contre les « menées cléricales », de la nécessité de faire des économies budgétaires ou de soutenir la Société des nations!

» Seuls, les partis extrêmes ont pu attirer des « jeunes » et encore leurs recrues ne sont-elles pas nombreuses.

» Depuis la fin de la guerre, des centaines de milliers de jeunes Français ont atteint ou vont atteindre leur majorité politique.

» Ceux-là, que pensent-ils?

» La question est grave, car c'est d'eux que tout dépendra de plus en plus.

» Je crois, pour ma part, qu'ils ne pensent rien du tout. Leur indifférence en politique est grande, sinon totale. Ils ont évidemment d'autres chats à fouetter... Le plus grand nombre ne s'intéresse qu'aux sports et s'ils discutent entre eux, ce n'est pas sur les mérites respectifs des équipes Millerand et Herriot, mais sur les chances qu'a le Picpù's club de battre, au football, le Red Star de Bécon-les-Bruyères. Les fils de bourgeois se moquent de savoir qui conduira le char de l'Etat; en fait d'espérance concrète, ils rêvent d'avoir la petite voiturette à échappement libre, sur laquelle ils emmèneront, aussi vite que possible, une ou deux poules...

» C'est même parce que les partis extrêmes ont quelque chose de sportif qu'ils parviennent à recruter de jeunes adhérents. Mais entre l'extrême gauche et l'extrême droite, il n'y a guère que des « vieilles classes », devenues elles-mêmes assez sceptiques.

La politique est un jeu qui passe de mode... Je vous laisse le soin de dire si c'est un bien ou un mal. »

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire historique du Parler neuchâtelois et Suisse romand, par W. Pierrehumbert. — Encore deux fascicules à paraître, sur les quinze que comportera ce bel ouvrage et le Dictionnaire du Parler neuchâtelois et Suisse romand sera complet. C'est dire que le treizième fascicule vient de sortir de presse, à la grande joie des philologues, des historiens, des folkloristes, des naturalistes et des simples amateurs comme vous et moi, d'expressions locales pittoresques.

Cette œuvre est encore en souscription chez Attinger, éditeur, à Neuchâtel et le prix en sera sûrement augmenté après parution complète. Avis aux amateurs.

Comme nous l'avons déjà fait en rendant compte des fascicules antérieurs, nous relèverons quelques mots intéressants pour nos lecteurs.

Ce que nous appelons un suffragant dans le canton de Vaud, c'est-à-dire un pasteur auxiliaire du pasteur attiré d'une paroisse, est dénommé **subsidié** chez nos voisins.

Nous disons aujourd'hui de quelqu'un qui chantait le **superius** au XVII^e siècle, qu'il chante le **soprano**.

La préposition **sur** a de multiples tournures. Nous employons **sur** la rue pour **dans** la rue, **sur** le marché au lieu de **au** marché, on lit **sur** un livre ou **sur** l'al-

manach au lieu de dans un livre, dans l'almanach. On crie sur quelqu'un... A Neuchâtel on attend sur quelqu'un : on est fâché sur quelqu'un, une fête tombe sur la Pentecôte ou sur un jour sur semaine ; on est sur l'âge, on est porté sur le doux (lisez : on apprécie ce qui est sucré), on boit sur des escabieuses ou sur des camilles. M. Pierrehumbert aurait pu ajouter que dans le canton de Vaud : on a été ensemble sur le milliaire ; il y en a qui sont portés sur la religion. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce mot qu'on prononce en Vaudois sus, mais nous devons nous borner.

Saviez-vous que **talmatser** : parler allemand, est un vieux mot signalé déjà par le doyen Bridel et qui vient de l'allemand **dolmetschen** : interpréter ?

A Neuchâtel, une bavarde est une **taque** et chez nous une **tehaque**.

Le Dictionnaire rappelle que **tissot** se disait jadis pour **fisserand**, il a donné plusieurs noms de famille : Tissot, Tissier, Tisserand, Tosseyres, Tissières, Tixier, etc.

Le mot **toulon**, bidon en fer blanc, cylindrique, à couvercle était jadis très usité, à Lausanne surtout, il a vieilli comme vous et moi.

Le Dictionnaire remarque que **tractanda** est un latinisme emprunté au langage administratif de nos confédérés et très apprécié en français fédéral.

Nous entendons souvent conjuguer le verbe **traire** ainsi : **je traisais, il traisait, nous traisions, en traisant**, alors qu'on dit en français : je trayais, il trayait, nous trayons, en trayant.

On **tranche** le lait, à moins qu'il ne **tranche** spontanément : un Parisien dirait qu'il se gâte ou s'agripit. On **tranche** aussi l'allemand, c'est-à-dire qu'on parle quelque peu cette langue harmonieuse.

Comme nous l'avons fait pour les autres fascicules, nous signalons des termes bien vaudois qui ne figurent pas dans le Dictionnaire M. Pierrehumbert.

On a de la **trablature** quand on a beaucoup d'ouvrage à exécuter hâtivement. On n'aime pas être traité de **taguier** ou de **tadié** ! Pourquoi le Dictionnaire ne mentionne-t-il pas **talène** ? Tous savent que ce substantif désigne un frélon, sobriquet des bourgeois de Vulliens. M. Pierrehumbert cite d'ailleurs au mot **tavan** ce passage de la « Ronde du Jorat » dans la **Dîme** de Morax : « Les talènes sont à Vulliens, mais à Pency les gros tavans ». Un **tapin** est un personnage qui bat du tambour. Cérésolé a écrit : « Fritz le **tapin** de la compagnie No 3 se tenait immobile, ses baguettes sous le bras... Un **taquenet** est un minutieux touche-à-tout. Une **taquenisse** désigne un objet de peu de valeur. **Tarabuster** est synonyme de brusquer, bousculer. Au mot **tenir**, il fut signaler **tenir** pour : être abonné à..., il **tient** la Feuille d'avis. Ce mot signifie aussi le gîte, l'endroit où l'on habite, exemple : il a son **tenir** à la Rue du Bourg. Dans le Gros-de-Vaud et peut-être ailleurs, on nomme **terpine** (**chappe** à la Vallée-de-Joux), la façade d'un édifice qui ne montre pas le toit et qui est exposée au vent du Sud. Le moineau était baptisé jadis **tiolu** en plusieurs endroits. Une **tirette** de gilet ou de pantalon est la martingale fixée à la partie postérieure de ses vêtements et qui forme ceinture. Le Dictionnaire consacre un article étendu au mot **toise** comme mesure de volume du bois ou du foin, mais ne mentionne pas le mot **toise** pour désigner l'instrument employé par les médecins militaires pour mesurer la taille des recrues. **J'ai passé à la toise en 74**, signifie en langage clair : j'ai été recruté en 74. Au trois sens du mot **train** : tapage, désordre, mettre en train (mouvement), le Dictionnaire aurait pu ajouter le sens de **train de campagne**, c'est-à-dire tout le nécessaire à une exploitation agricole, **train de laitier**, ce qui est nécessaire à l'exploitation d'une laiterie. **Traite** dans l'expression **tout d'une traite** veut dire tout en une fois. **Très précédant tous** signifie : au complet. **Vous êtes très tous là**. Une **tripotée** est une volée de coups : « Laisse le flanquer une **tripotée à Perrochon** », dit Morax dans la « Dîme ». **Trivougnée** est un des nombreux termes pour exprimer le terme de querelle et aussi synonyme de **tripotée**. Monnet fait dire à Favvey : « On a toujours bien vêtu ensemble, Dieu soit béni, sauf quelques petites **trivougnées** comme chacun en a ». **De trivougnier** on a fait **vougnier**, soit tirer les cheveux. **Trochettes** dans la Broye se dit pour **raiponce** (rampon). **Passer par le Trou du Dimanche**, veut dire s'étancher, avaler « de travers ». **Trousser** se dit souvent pour rompre, casser : il s'est **troussé** le bras.

Si le présent compte-rendu est lu jusqu'au bout et trouvé trop long, on voudra bien nous excuser, parce que tout ce qui intéresse le Pays romand que nous aimons « de tout notre cœur et tout simplement », intéresse le « Conteur » et ceux qui le lisent.

Méline.

IL Y A CENT ANS

RÉÇU chez Blondel, épicier, un nouvel envoi de sauces et préparations anglaises, telles que : mushroom ketchup, pickled mushrooms, harwey's sauce, India roy, mixed pickles, moutarde nouvelle et forte, et autres objets. On détaillera du café mélangé à 6 batz la livre, le goût de ce café est très bon.

Oboussier-Renou, place de la Palud, No 20, vient de recevoir un assortiment de graines de pré nouvelles et sûres, comme graine d'espargette, fenasse de France, chanvre d'Alsace...

Le jour de la Dame était, paraît-il, consacré aux petits pâtés chauds. On en mettait à disposition chez Jacques Dizerens, place St-François No 10; chez Fanchette Rost, maison de M. Rivier, place de St-Laurent; chez L. Piolet, place de la Palud; chez R. Sion, place de la Palud; chez Christin, descente de St-François, qui avait une spécialité de « dîtes gros et petits au jus ».

Laub, marchand fripier, No 8, rue d'Etraz, vient d'arriver de Paris et a reçu de la très belle friperie, telle que redingotes, habits, pantalons et gilets; la majeure partie est neuve, à la dernière mode; de très beaux cariks, manteaux; des blondes de différentes largeurs; le tout très propre et à des prix modiques.

Livres à bon marché : Le petit *Conteur* de poche, ou l'art d'échapper à l'ennui, in-18°, 10 batz.

Le *compère Mathieu*, ou les bigarrures de l'esprit humain, 4 vol., in-12°, fig., 20 batz.

Orbe. De la bonne toile de ménage sera déposée sur le petit marché, le jour de la foire.

Drôle d'idée. — Un gosse entre à la pharmacie :

— Vous avez de la pommade pour les boutons ?

— Mais oui.

— Est-ce de la bonne ?

— Pour sûr ; en trois jours tous les boutons disparaissent.

— Oh ! alors ce n'est pas de celle-là que je voudrais !

— De laquelle alors ?

— De la pommade exprès pour que les boutons ne partent pas !

— Tu te moques de moi !...

— Non m'sieu ! C'est pour les pantalons à mon papa, à cause que ces boutons font rien que de tomber !

LE RANZ DES VACHES

En n'a pas été un des moindres plaisirs, pour la foule accourue à nos fêtes pontillasiennes du mois d'août, d'entendre, par la musique de Jougne, l'exécution si parfaite du *Ranz des Vaches*. Je crois bien que c'est la seule société de France qui puisse mettre à son répertoire le chant montagnard si célèbre, et nos Jougnards ont le droit légitime d'en être fiers. Il n'y a guère qu'à l'Opéra-Comique, d'ailleurs, que l'œuvre ait été jouée, les *Armailis* tenaient l'affiche. Encore les artistes de notre grande scène nationale, pour excellents exécutants qu'ils soient, n'avaient-ils pas, quand on donnait la pièce, le sens exact de la couleur locale, et c'est tout juste s'ils pouvaient comparer le son des compènes parisiennes avec celles de nos pays. Les Jougnards, qui tout l'éché les entendent, ont l'oreille fine, et leur orchestron est une merveille d'adaptation précise.

Le *Ranz des Vaches* ne date pourtant pas d'aujourd'hui. J'ai sous les yeux, grâce à une délicate attention de M. Henri Saillard, dont les parents demeuraient aux Meys, au-dessus de Rochejean, un ouvrage délicieux, qui traite des chansons pastorales, et notamment du *Ranz des Vaches*, et qui date de 1813, à la librairie Louis, rue de Savoie, numéro 6.

L'idylle VI, de Gessner, qui est en exergue, définit le sens même de l'ouvrage :

« *Qu'il est doux, avec un cœur pur et calme, de faire retentir de ses chants les échos et les bois* ».

Et le livre est dédié « à l'homme sensé, tranquille et heureux, qui ne dédaigne pas les choses agrestes, qui aime la vie champêtre et qu'un génie favorable porte à l'économie rustique ».

Voilà, je pense, de beaux préambules. Au cours des pages, on trouve, successivement, l'origine du ranz des vaches, l'explication du mot : ranz, l'influence extraordinaire du ranz sur l'esprit des populations des montagnes et toute la série des ranz, depuis celui de Zwinger, de J.-J. Rousseau, du Mont Pilate, du canton d'Appenzell, du Jorat, des Ormonds de Vaud, jusqu'à ceux de Viotti et des Alpes de Gruyère. C'est le ranz des Alpes de Gruyère que jouent nos Jougnards. Il diffère sensiblement de celui d'Appenzell.

On assure qu'autrefois, dit l'auteur, lorsque les Suisses entendaient chanter, jouer, même siffler un ranz de vaches dans les troupes étrangères où ils servaient, peu d'entre eux pouvaient retenir leurs larmes : beaucoup désertaient ou mouraient de la maladie du pays.

Nous connaissons tous les paroles du Ranz des Vaches avec le patois original et la traduction, le lever des armaillés et leurs Liauba sonores, le défilé des vaches-mères, des sonnaillères qui vont les premières, et des toutes noires qui vont les dernières ; puis l'histoire du pauvre Pierre, *pouro Pierre*, — on dirait Pierrin Parriaux ! — qui, embourbé, va frapper à la porte de Monsieur le Curé pour que celui-ci dise une messe afin qu'il puisse « passer par là ».

Et le bon curé lui répond :

« *Pauvre Pierre, si tu veux passer — Liaubâ Liaubâ — il faut me donner une tomme, mais il ne te faut pas l'écrémer !* »

Les armaillés et le bon curé s'entendaient à merveille, au temps des ranz. Ils font toujours bon ménage, et le chant qui marque leur amitié est un des plus originaux et des plus délicieux qui soient.

Rintorna t'in, mon pouro Pierre

Dèri por vo n'Ave Maria

Liaubâ Liaubâ, por aria !

(Retourne t'en, mon pauvre Pierre ; je dirai pour vous un Ave Maria).

Pierrin garde la tradition. Qu'il soigne les sonnaillères et les campènes de la musique de Jougne. Et qu'un jour, celle-ci vienne montrer aux Parisiens que les montagnards sont là, avec toutes les douceurs de leurs harmonies, toute la poésie de leur cœur. *Adolphe Girod.*

C'est affreux ! — Mais qu'as-tu, tu es tout pâle !

— Tais-toi, je viens d'assister à un accident d'automobile. Il y a un mort. Il a fallu s'aider à le dégager de dessous la voiture ; c'est affreux. On était tous bouleversés ; il n'y avait que le mort qui était de sang-froid.

Logique. — Que fais-tu dans l'usine où tu travailles ?

— Je fais tout.

— Et toi ?

— Rien, puisque l'autre fait tout.

A la belle étoile ! — C'était après une belle nuit d'été, chaude à souhait, deux manœuvres se saluent auprès d'un tas de gros tuyaux destinés au remplacement d'une canalisation.

— Où as-tu dormi ? demande l'un.

— Dans un de ces tuyaux. On y est rudement bien.

— Eh ! bien, moi, j'ai couché à l'étage au-dessus, répondit son compagnon qui s'était simplement étendu sur le tas de tuyaux.

LE LOUP DE LA JOUGNEZ

EST une histoire que l'on raconte encore aux veillées, quand le vent d'hiver pleure aux fentes des portes et que la neige s'accumule sur les toits ; une histoire qui déjà se perd, à cause temps qui s'en va et des générations nouvelles qui montent.

Les loups ! Quel passé d'horreur n'évoquent-ils pas dans nos pays jurassiens où maintenant le hameau le plus reculé possède l'éclairage électrique et voit défiler, dans son unique rue, des voitures automobiles ! Si, à l'époque bernoise, le loup était un hôte commun de nos forêts, un hôte devenu légendaire à cause des nombreuses battues qu'il fallut organiser pour le faire disparaître, il n'en reste pas moins qu'il peut d'un moment à l'autre, marquer de nouveau sa trace.